

de *Marguerite* ! Elle l'a interprétée d'une façon dramatique, étrangère peut-être à l'œuvre de Schubert, mais que l'intervention de l'orchestre a complètement justifiée. Ne se priverait-elle pas, par l'abus qu'elle fait du trille continu, d'un effet sûr pour émouvoir ses auditeurs, lorsqu'on l'emploie en son lieu ?

Le *Roi des Aulnes*, cette magnifique ballade, qu'on se réjouissait d'entendre avec l'accompagnement d'orchestre qui doit lui donner un caractère plus original encore, a, nous ne savons trop pourquoi, disparu le dernier jour du programme, pour être remplacé par une frêle et insignifiante romance de *Dom Sébastien*, fort bien chantée, du reste, par M. Dufréne, dont la voix fraîche et sympathique plaît fort aux Lyonnais.

*Combat et Victoire*, ouverture de M. Mulder, pianiste distingué, nous a offert une introduction qui ne manque pas d'originalité. L'instrumentation en est savante, mais un peu embrouillée. On y trouve pourtant de la mélodie et une véritable inspiration musicale. M. George Hainl pourrait donner à ces solennités un attrait à la fois de nouveauté et d'instruction, en nous faisant entendre les belles ouvertures de Beethoven, *Coriolan*, *Prométhée*, *Egmont*, *Léonor*, la *Fée Mélusine*, et le *Songe d'une Nuit d'été* de Mendelsohn, qui sont à l'ordre du jour des trois grandes Sociétés musicales de Paris, et que nous n'avons point encore entendues à Lyon. Nous faisons toutes ces observations à M. George Hainl, car il est placé de façon à faire notre éducation musicale, et nous comptons sur lui pour cela.

Mais le grand intérêt de la séance résidait surtout dans le magnifique talent de M<sup>me</sup> Pleyel, qui n'a point trompé notre attente. Elle a joué, avec moins de fougue et de passion, mais certainement avec une plus grande perfection de mécanisme que Listz, le grand concerto de Weber, puis une fantaisie assez faible de Prudent, sur la *Juive*, dont elle a fait ressortir le chant de la façon la plus suave et la plus délicate ; enfin, les *Plaintes de la jeune Fille*, de Schubert, et la *Tarentelle* de Rossini, transcrite pour le piano par Listz. Ce dernier morceau exécuté avec une verve et une prestesse étonnante, a obtenu les honneurs du bis, et terminé ce concert de dimensions exagérées.

Nous venons d'entendre le 2<sup>e</sup> Concert de M<sup>me</sup> Pleyel. Impossible d'imaginer une exécution plus éblouissante, dans l'admirable concerto de Mendelsohn, œuvre capitale destinée à prendre place à côté de celui de Weber. Ce dernier morceau surtout, attaqué d'un mouvement phénoménal de vitesse, a été enlevé aux applaudissements de la salle entière, qui a rappelé le grand pianiste, en la couvrant de fleurs. A côté de ce talent hors ligne, le jeune Baumann, fils de notre digne violoniste, a fait apprécier, dans un beau morceau de Francomme, la grande manière et l'excellente méthode qui lui ont valu, il y a trois ans, le premier prix au Conservatoire de Paris.